

## Les incontournables



Anna Vinnitskaya, avec l'Orchestre de la Radio de Berlin. (Photo DNA - Michel Petry)

**Second concert, ce dimanche, de Marek Janowski et de l'Orchestre de la Radio de Berlin. Avec la pianiste Anna Vinnitskaya ils ont galvanisé le public du Festival de Colmar.**

Si l'on établissait la liste des vingt chefs d'œuvre musicaux les plus nécessaires et les plus populaires à la fois, nul doute que la *Cinquième symphonie* de Beethoven et le *Vingtième concerto* pour piano de Mozart n'y soient retenus par la plupart des mélomanes. Rebattus sans doute, et passés par toutes les grilles d'interprétation imaginables. Et pourtant toujours vivants, toujours nouveaux à condition que s'y attachent de vrais musiciens, capables de digérer les flots de commentaires pour mieux s'en affranchir.

### L'engagement et la générosité d'un jeune homme

Ce fut le cas lors du concert de ce dimanche, au programme duquel figuraient les deux monuments, dont chacun exprime à sa façon l'empoignade avec le destin. C'est à la jeune prodige du clavier Anna Vinnitskaya qu'était confié le concerto de Mozart, ce fameux ré mineur qui est aussi celui de *Don Giovanni* et de la statue du Commandeur. Tout a été dit, par Brigitte et Jean Massin notamment, sur le «tragique humain» d'une oeuvre qui jette par-dessus bord le style galant. Après un splendide premier disque de sonates russes qui a fait parler de «corps à corps», de «course à l'abîme» ou de «fulgurances», on se demandait ce que réservait une pianiste aussi intense. Ceux qui attendaient une version renversante ont pu être déçus. Anna Vinnitskaya choisit le jeu le plus naturel, le plus simplement lumineux, débarrassé de tout grossissement «métaphysique» comme de tout autre excès : ni trop de piqué, ni trop de lié, un flux très pur, un rien de tourbillonnant ou haletant dans les deux cadences. Avec cela une vivacité que partage en pleine entente Marek Janowski. La gravité et la profondeur n'y perdent rien.

Extraordinaire et toujours surprenant Janowski, dont le passage à Colmar en 1996 à la tête du Philharmonique de Radio France a laissé le plus vif souvenir. A présent c'est du somptueux Orchestre de la Radio de Berlin qu'il modèle depuis sept ans la sonorité. Plasticité des cordes, verve des bois, puissance impérieuse des cuivres sont ici recrutées pour une vision de la *Cinquième symphonie* faite d'urgence, affirmée dès le redoublement initial et maintenue comme une force souterraine dans la marche de l'Andante avant la formidable irruption des deux Allegros enchaînés. Le tout est d'une logique d'autant plus irrésistible que le chef, dans l'impulsion qu'il transmet, montre l'engagement et la générosité d'un jeune homme.

Christian Fruchart